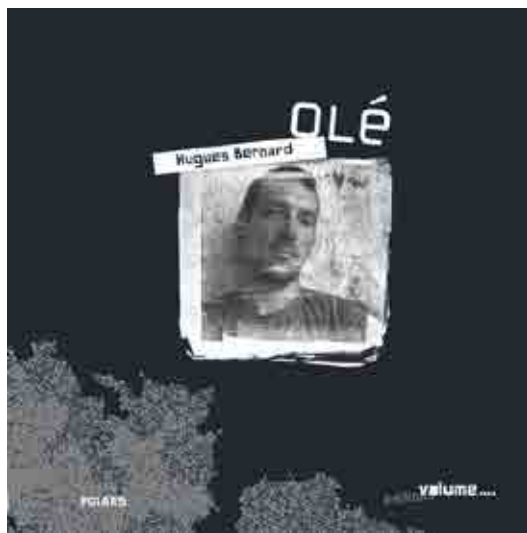


DOSSIER DE PRESSE



éditions **volume....**

www.editionsvolume.com

OLÉ

POLARS

Des meurtres de toréros. Une mise en scène macabre. La fêria de Nîmes n'est pas banale cette année !

Le commandant Déborah Pringeon, bombe sexy et femme indépendante, va devoir mener une enquête ressemblant à une course contre-la-montre : arrêter un mystérieux assassin, mais aussi l'empêcher de frapper encore et encore. Pour cela, elle va devoir protéger des hommes à qui tout l'oppose : toréros machos, imprésario cynique, aficionados violents.

« Olé » est un polar noir et souvent drôle, dans lequel Hugues Bernard nous plonge dans l'ambiguïté des engagements, dans la fragilité de l'action, dans le déchirement des âmes écartelées entre leur sens de la justice et leur désir de briser les lois.

Le polar fouille toujours dans les recoins les plus sombres de la société. Le terrain d'exploration de « Olé » est celui du militantisme, celui des mouvements de libération animale, des manifs anti-corrída, d'une lutte méconnue en France, souvent raillée et décriée, mais où on essaie de redonner un sens au mot « vie ».

Entre actions commandos et manifestations pacifiques qui tournent au lynchage, Hugues Bernard dresse un bilan désabusé, souvent mordant, d'une lutte où l'on retrouve en creux toutes les contradictions de la société. Une vraie dissection de la bonne conscience occidentale !

Car le romancier a toujours cette fonction de « poil à gratter » qui réveille nos interrogations et nous empêche de nous endormir dans nos idées convenues.

Hugues Bernard

Après des études d'art, Hugues Bernard a intégré le monde des starts-up à Paris. Mais il décide de tout laisser et part vivre dans un poids lourd aménagé pendant quelques années, entre Europe et Afrique. Militant libertaire, il nous amène dans un univers entre activisme et modes de vie alternatifs. Auteur d'une pièce de théâtre publiée aux éditions de l'Harmattan, « Nouvel Arrivage », il est actuellement éducateur Montessori.

Interview

Hugues, ton roman se penche sur des milieux très particuliers : les voyageurs, les militants de la cause animale, les toréros... on sent un engagement dans ton écriture : explique-nous un peu la portée de cet engagement.

Je suis libertaire. Je ne vis pas ma vie comme elle doit l'être, mais comme je veux qu'elle soit. J'apprécie ce qui sort de l'ordinaire, ce qui pose question et bouscule les évidences. Aller à la frontière des idées reçues pour en tester la validité. Voyager, je l'ai été durant presque dix années, militant pour les animaux je le suis toujours, mais de façon moins offensive qu'auparavant. La corrida je suis contre. Comme toutes les pratiques qui sont source d'oppressions et de souffrances. Mes romans cherchent à montrer qu'un autre monde est possible, que des alternatives existent et que tout n'est pas

aussi fermé et inévitable qu'on veut nous le faire croire. Notre vie peut être celle qu'on choisit... mais réellement !

Y a-t-il, à ton sens, une diabolisation des milieux alternatifs ?

Je ne sais pas si on peut parler de diabolisation. Une chose est certaine, les milieux qualifiés d'alternatifs portent la plupart du temps en eux la société de demain. Toutes les grandes avancées sociales ont trouvé leurs germes dans des milieux 'alternatifs' puisqu'en décalage avec la réalité de la majorité de leur époque. C'est pour cette raison qu'ils sont souvent dénigrés ou combattus par ceux qui veulent que rien ne change, juste parce que cela impliquerait de réfléchir sur ses actes et les choix que l'on fait au quotidien. Faire passer les gens qui tentent d'améliorer les choses pour des fanatiques illuminés ou de doux rêveurs est la meilleure technique pour pouvoir continuer à servir la même soupe infecte à tous les aveugles de ce monde. Mais, tout comme l'eau trouve toujours son chemin, le monde change et avance. Vouloir empêcher cela est illusoire et pathétique. Les dinosaures finissent toujours par disparaître !

Le polar te paraît-il un bon média pour aborder les marges de la société ?

Le polar permet de creuser dans les zones sombres de la réalité de notre société. De mettre les pieds dans la boue sans se salir. Il permet de jouer avec les évidences et de renverser les choses pour donner à voir la réalité sous un angle différent. C'est très amusant à faire et très riche à construire. Je crois que bien plus que les marges de la société, le polar permet de mettre le doigt sur les aberrations de la société elle-même, dans toute sa

« normalité ». Y intégrer la marginalité permet de montrer que les plus fous et les plus dangereux ne sont pas ceux que l'on croit !

Dans la construction de ton polar, les « héros » ne sont pas toujours ce qu'ils semblent, certains commettent des erreurs, la vérité n'est pas toujours où on l'attend, les personnages de flics sont sympathiques, mais ne semblent pas avoir beaucoup d'emprise sur les choses, etc... Le polar a-t-il un rôle moral pour toi, et dans quel sens ?

Personne n'est simplement tel qu'il est. Il y a ce que l'on veut être, ce que l'on est réellement et la façon dont les autres nous perçoivent. C'est ce qui rend les relations humaines si complexes et passionnantes... parfois insupportables aussi. Car les gens deviennent très rapidement prévisibles. Comme je le disais au-dessus, le polar permet d'aller déterrer les cadavres, au sens propre comme au figuré. Dans ce roman policier, je voulais construire une intrigue rapide et efficace, mais aussi jouer avec la complexité des sentiments humains, les tâtonnements, les erreurs... Parler de moral est très délicat. Mais s'il y a bien une chose que le polar offre c'est un exutoire. Une porte ouverte sur les ténèbres qui sont en chacun de nous. J'ai aussi voulu avoir des personnages normaux et crédibles. Pas caricaturaux, mais sans leur faire de cadeaux pour autant. Avec leurs problèmes, leurs a priori, leurs côtés écoeurants et insupportables... et leurs recherches de solutions pour essayer d'aller mieux, si extrêmes soient-elles.

L'humour est toujours présent dans ton texte, est-ce une façon de prendre de la distance ou d'approfondir ton sujet ?

L'humour est un trait de mon caractère. Ne rien prendre au sérieux et sur-

tout pas soi-même. J'aime l'ironie et le second degré. Peut-être que c'est une façon de prendre de la distance. Je crois que c'est aussi une façon de supporter la réalité qui m'agresse très souvent. On peut rire de tout si on est prêt à rire de soi-même !

Il y a un rythme haletant dans ton intrigue, est-ce quelque chose que tu as particulièrement travaillé ?

Oui, il fallait que ça aille vite. L'intrigue se déroule sur quelques jours, moins d'une semaine, avec de multiples meurtres et des rebondissements inattendus. Je me suis limité dans le temps en déroulant l'action sur le temps d'une fêria, qui s'étale en général sur un long week-end.

Penses-tu que le polar peut être une espèce d'hallucination permanente ? Une façon déjantée d'aborder un monde souvent déjanté ?

Je crois que la vie de la plupart des gens est une hallucination permanente. Que seuls les malades mentaux arrivent à vivre sans problème dans le monde tel qu'il est... A mes yeux, mes romans sont plus réalistes et lucides que la « réalité » quotidienne de ce monde.

Quels sont tes projets ?

J'ai d'autres projets de polars qui sont en train de murir dans un coin de ma tête. Toujours dans des univers un peu hors-normes et décalés. C'est ce qui m'inspire. A voir lequel ressortira et me donnera envie de le coucher sur le papier. En parallèle je suis artiste plasticien et j'expose mes travaux de (dé)collage régulièrement. Et depuis peu je suis chauffeur/livreur de farine... pour le fric !

Jeudi - 23:24 - Complots ?

Pourquoi les gens qui se font assassiner trouvent toujours le moyen que ça soit au milieu de la nuit ? Il y a un deal entre les tueurs et les victimes pour empêcher les flics de dormir ? Ou c'est juste pour le côté pratique de la chose ?

C'est vrai quoi ! ça ne se passe jamais pendant les horaires de bureau. Y'a un complot !

Déborah cherche donc sa voiture dans le parking archi complet de la Maison Carrée. Vu son état il y a toutes les chances pour que celle qu'elle vise avec sa clef ne soit pas la bonne. Une voiture grise, plutôt récente, dont la marque lui échappera toujours. Elle n'a pas l'habitude de s'encombrer l'esprit de choses inutiles... Un objet tout bête, fait pour aller d'un point A à un point B, rien de plus ! Il y a des heures où ça serait peut-être utile... À méditer...

À chaque fois qu'elle descend dans ce parking, il est plein. À chaque fois, elle se félicite de toujours se garer au niveau -2. Même si elle doit attendre dix minutes en embuscade pour qu'une place se libère... alors que les trois autres niveaux sont vides...

Le petit clac de la centralisation des portières lui dit qu'elle n'est pas si endormie que ça. Un clignotement de phares, comme un clin d'œil. Elle s'installe, reste immobile quelques secondes, puis met le contact. Elle attrape le volant et s'étire. Un mouvement qu'elle exécute à chaque fois.

Le cadran lumineux de son tableau de bord lui fournit des informations dont elle se serait bien passée.

23:26 – 14° C – Radio Raje

Le grésillement de l'autoradio envahit la voiture, comme une nuée d'insectes. Si elle veut de la musique, il va falloir quitter le parking souterrain ! Ce qui a le mérite de la motiver à sortir des brumes du sommeil.

Comme dans une chorégraphie bien réglée, la musique déferle au moment précis où le monde extérieur apparaît. Déborah aime être seule dans sa voiture avec la radio. Elle peut rester ainsi de longues minutes sans démarrer, ou rouler des heures sans s'arrêter. Comme si elle se mettait en pilote automatique.

Elle a toujours aimé faire de la route. Voir le goudron défiler. À tel point qu'elle a déjà hésité à se reconvertir en chauffeuse poids lourd. Tranquille, dans la cabine surélevée, à avaler des kilomètres ; voilà un programme qui lui convient très bien. Du moins dans la théorie.

Au lieu de ça, elle est flic. À piétiner, planquer, fouiller dans des tonnes de papiers, rester sur place encore et toujours.

Machinalement, elle cherche son paquet de cigarettes dans la poche de sa veste jetée en vrac sur le siège passager. Mais elle a arrêté de fumer depuis trois mois. Depuis qu'elle a quitté Paris, son commissariat et le commissaire qui allait avec. Cet imbécile avec une connaissance niveau Lagarde et Michard. Cultivé, sans doute, un peu, mais bête. De lui ou de la cigarette, elle ne sait trop quelle drogue était la plus nocive. Elle s'est débarrassée des deux, et sans regret ! Elle décide donc de ne plus penser à la clope, pour ne plus penser à son ex.

Au feu rouge, Déborah se regarde dans le miroir du pare-soleil. Elle a une mine affreuse.

OLÉ

POLARS

Sortie : avril 2014

Collection Polar – 216 pages

Livre disponible en version brochée, e-book et audio à télécharger gratuitement sur www.editionsvolume.com

Prix public : 17,80 € en version broché et 6,80 € en version e-book

ISBN 978-2-37114-006-6

Editions en Volume

<http://www.editionsvolume.com>

101 rue du Cherche-Midi 75006 Paris

Contacts

Contact presse
François Sirot
presse@editionsvolume.com
06 16 76 78 78



éditions **volume** en